

Larmier et corniches du château.

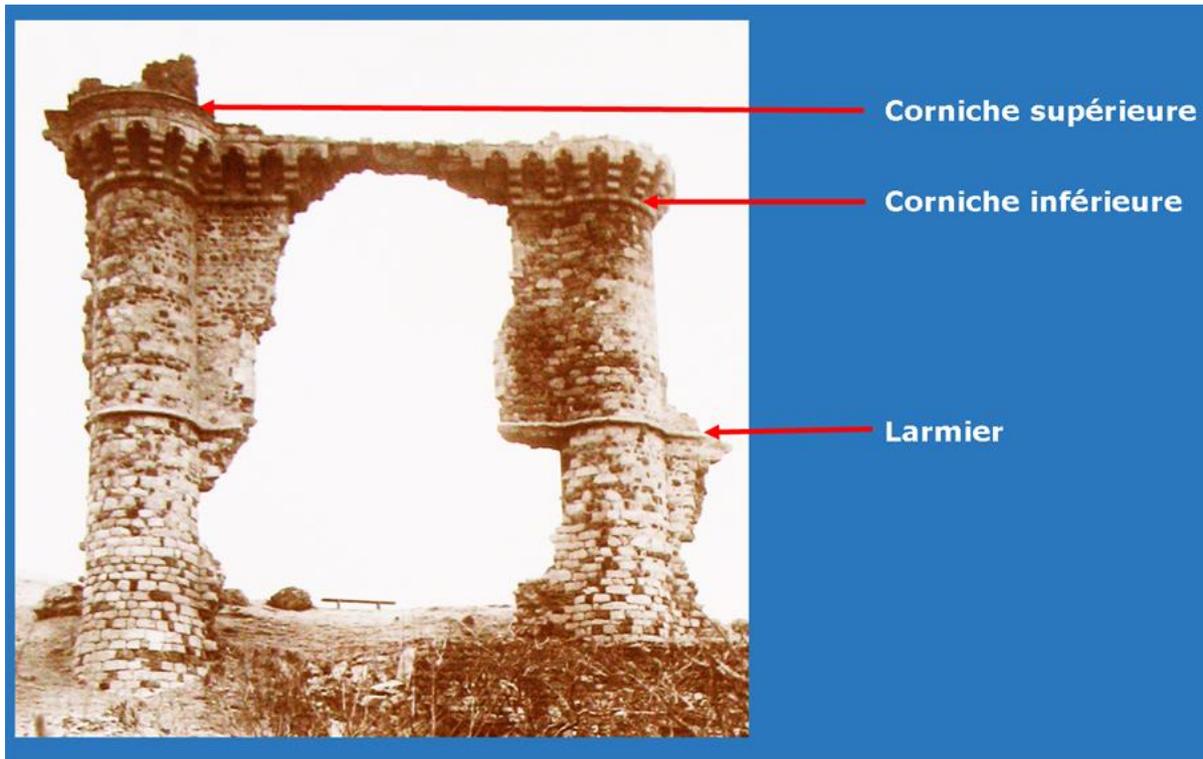


Photo de 1946 après la chute des mâchicoulis due aux gels de l'hiver précédent.

Lorsqu'on observe La Potence, et qu'à travers ses vestiges on entrevoit ce que fut le château des Tourzel d'Allègre, on imagine la scansion des verticales tracées par les 9 tours de ce que les spécialistes de l'architecture médiévale militaire (*castellologues*) nomment des « paquets de chandelles ».

Les verticales dominant.

Une belle horizontale frappe aussi, encore présente au flanc des deux demi-tours pleines de la façade sud.

C'est un larmier.

Un larmier a comme premier rôle d'éloigner les ruissellements de pluie.

Mais, selon l'époque de construction de l'édifice, les auteurs y voient aussi une corniche à but décoratif, voire un élément de défense active chargé de faire ricocher vers l'assaillant ce qui est jeté depuis les mâchicoulis.

Qu'en disent les sites spécialisés dans l'architecture ancienne ?

« Le larmier, également appelé coupe-larme, est la partie saillante transversale basse de la charpente d'une corniche, d'un bandeau ou d'un appui de fenêtre en façade, qui a pour fonction d'éloigner l'eau de ruissellement de la face du mur et donc d'éviter son infiltration. Pour ce faire, le plafond du larmier, ou « soffitte »,

est ordinairement creusé en canal. Cette cannelure ou filet en creux est appelé « bec » ou « goutte d'eau » et forme la mouchette pendante ».

<http://archieturbanisme.canalblog.com/>

Dans ce texte nous venons de voir apparaître le mot corniche. Larmier et corniche sont liés : les larmiers sont des corniches alors que toutes les corniches ne sont pas dessinées pour être des larmiers idéaux...

« Les corniches sont un des éléments les plus communs de l'architecture. Pour les bâtiments prestigieux ou ordinaires, les corniches forment le couronnement des têtes de mur.

« Elles ont pour les murs à la fois un rôle d'ornement, et un rôle utilitaire en protégeant les murs contre les eaux pluviales. Leur caractéristique structurelle principale est leur saillie, qui est essentielle pour leur permettre d'assurer ces deux rôles.

« L'histoire des corniches a fait l'objet d'articles d'encyclopédie, par Diderot et d'Alembert, Viollet-le-Duc, Planat etc. Ces articles sont consacrés principalement aux aspects ornementaux. Ils apportent cependant quelques informations utiles concernant la stabilité des corniches ».

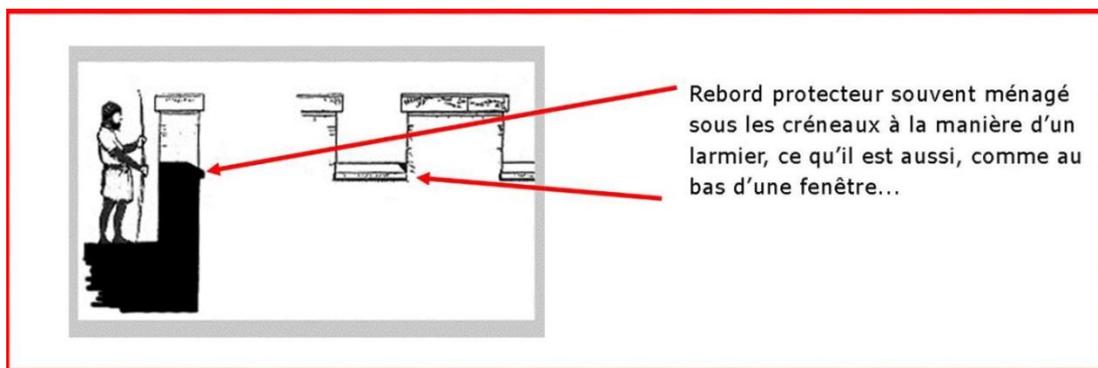
<http://bestrema.fr/>

Observons d'un peu plus près les larmier et corniche encore en place sur La Potence.

Les corniches.

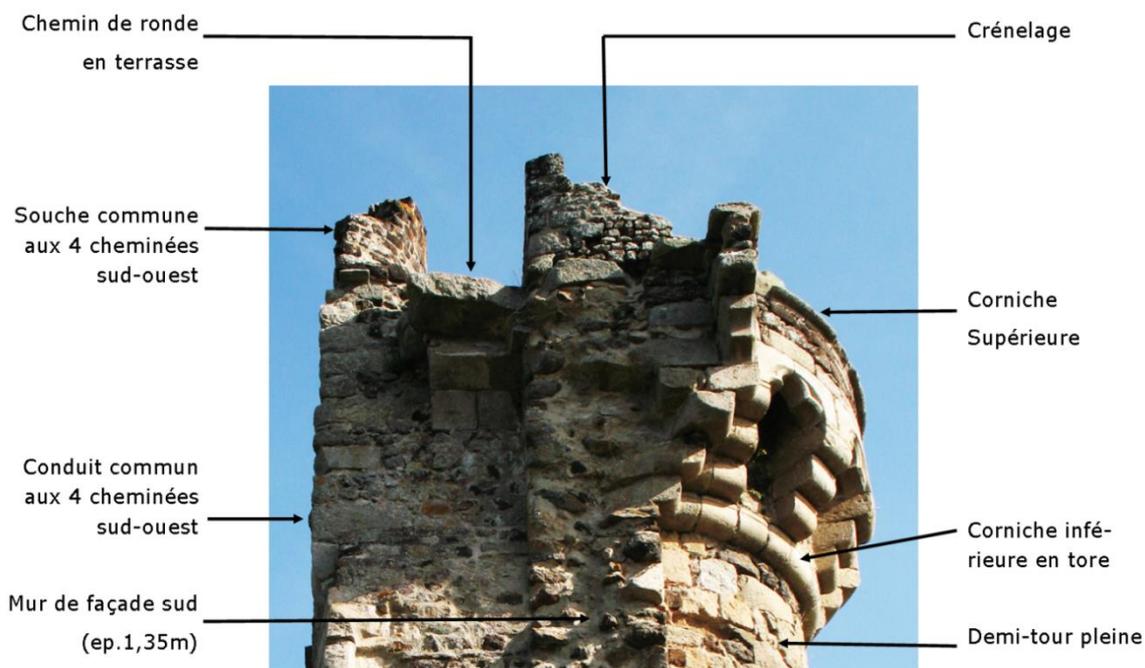


L'observation de La Potence montre deux corniches subsistantes. L'une, dont le profil est voisin de celui du larmier, se trouve au-dessus des mâchicoulis. Il n'en subsiste qu'une petite partie en haut de la demi-tour ouest. Elle servait de rebord inférieur à la base du crénelage. Techniquement parlant cette corniche pouvait servir d'assise au crénelage et offrir un repère horizontal fiable en fin de construction. Proche du rebord supérieur, elle n'avait probablement pas de rôle de larmier. On ne la confondra pas non plus avec la corniche souvent ménagée au bas des créneaux pour éviter aux tireurs d'être atteints par des projectiles d'assailants ricochant contre le bord inférieur.



Sous la plume des auteurs du XIX^e s on trouve mention d'une galerie ajoutée au XVI^e siècle. Aucun document d'époque ne précise son but ni son emplacement. Aurait-on « niché » sous les combles une galerie, dont la fonction était avant tout l'apparat !

A moins que ce terme n'indique pas une galerie d'apparat mais seulement une extension des toitures par-dessus le crénelage (si ce n'était pas le cas initialement) formant une sorte de long couloir entourant le chemin de ronde initial en terrasse.



On voit clairement que les mâchicoulis et les deux corniches faisaient tout le tour du couronnement du logis, exclusion faite de la cour d'honneur dont les murs étaient beaucoup plus bas, eux aussi couronnés de créneaux (merlons) et d'un chemin de ronde partiellement en bois, à en juger par la faible largeur de la partie maçonnée, elle-même due à la minceur des murs (partout 1,35m). Une entrée entourée de briques permettait de passer du chemin de ronde de la cour d'honneur, vers l'intérieur du logis au niveau du premier étage.

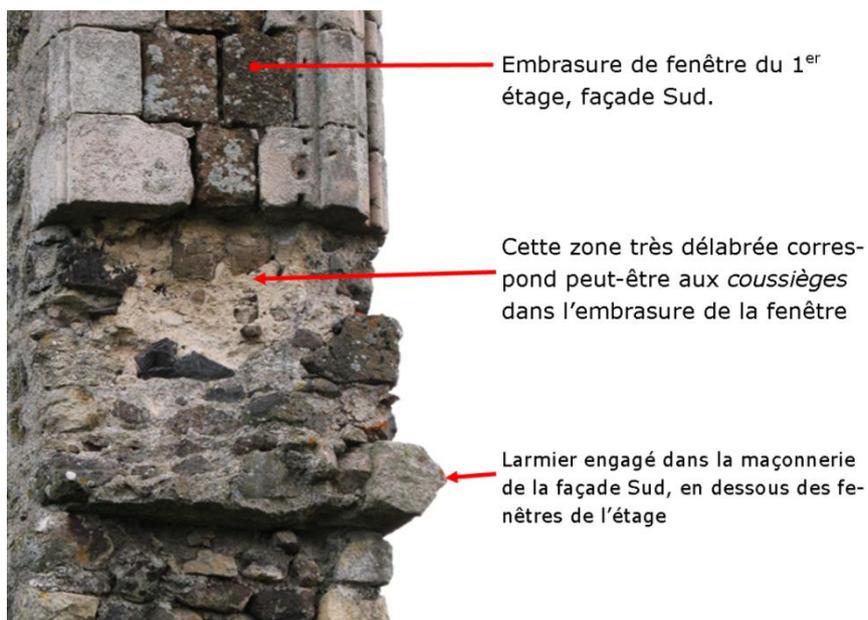
On restera toutefois prudent au sujet de cette entrée en briques, faute de savoir à quelle époque elle a été aménagée.
Des traces de crépis de couleur claire, y sont visibles.

Le larmier.

La fonction du larmier¹ est d'éloigner des murs les eaux de ruissellement. Sa saillie et son dessin sont d'abord conçus pour cette fonction, à la différence d'une corniche d'abord décorative.
Mais il n'y a qu'un pas d'un larmier à une corniche, laquelle peut, elle aussi, être chargée de protéger les murs du ruissellement de l'eau.
C'est pourquoi on étudie ensemble larmiers et corniches.
Dans les deux cas des précautions techniques interviennent pour lier larmier ou corniche et muraille. A telle point qu'une réglementation est tôt intervenue à pour éviter les sinistres dus à un trop grand nombre de corniches ou à leur mauvaise conception.



En élévation, le larmier se situe près du niveau du sol de l'étage. Ce n'est pas étonnant puisque les larmiers sont en général sous les fenêtres.
On notera que l'allège² de la fenêtre Est, forcément beaucoup plus mince que le mur, n'a pas résisté au temps. Il est même difficile de lire s'il y a eu présence de *coussièges*. Ceux-ci semblent n'avoir pas été en maçonnerie dans l'embrasure de la fenêtre Ouest.



¹ Aussi appelé randière ainsi que radière, par exemple sur un pigeonnier, pour empêcher les prédateurs de grimper jusqu'à l'entrée et d'accéder aux perchoirs.

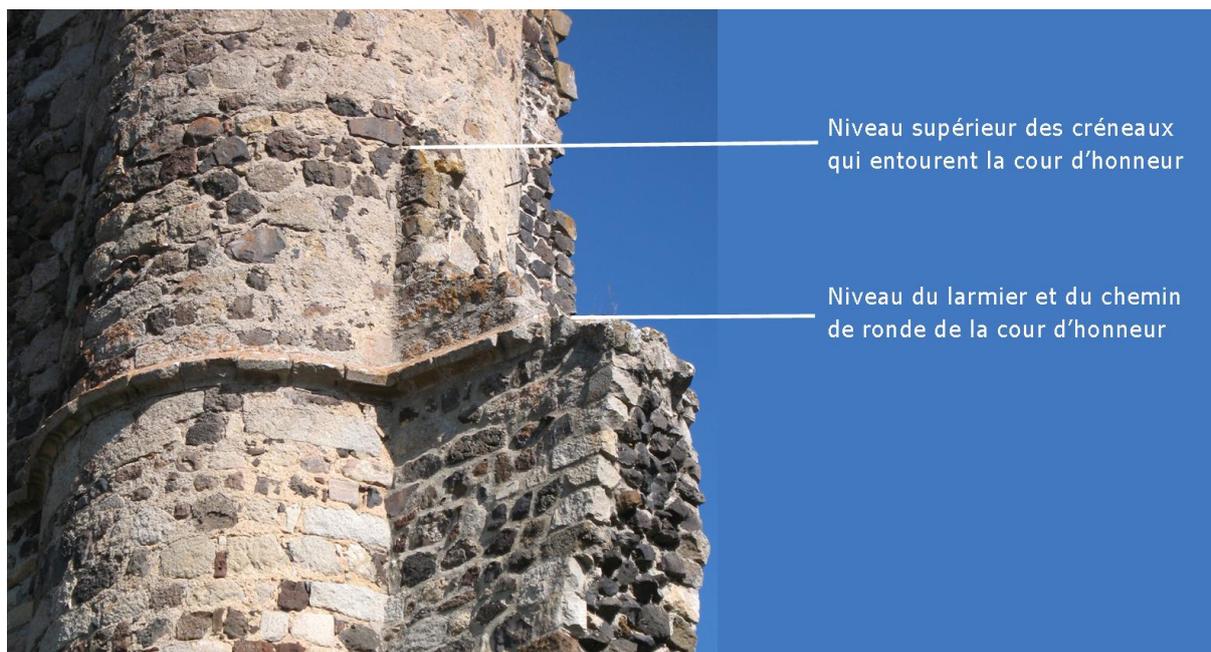
² Partie de maçonnerie en-dessous de la fenêtre



A gauche : la fenêtre Ouest du 1^{er} étage. Pas de coussièges d'embrasure visible. L'allège ne comporte qu'une épaisseur de pierres. L'encastrement du larmier n'est plus visible.

A droite : les fenêtres Est des 1^{er} et 2^e étages. L'encastrement du larmier est apparent, ce qui n'est plus le cas de l'allège ou des coussièges.

Il semble que le larmier n'ait pas été encastré d'une profondeur supérieure à son relief en dépassement et ne comporte qu'une pierre pas segment, faisant penser aux colonnes de basalte. Mais le larmier ne semble pas être en « *basalte bleu* ». Rappelons qu'Allègre est à la limite du sol volcanique et du sol granitique.



Niveau supérieur des créneaux qui entourent la cour d'honneur

Niveau du larmier et du chemin de ronde de la cour d'honneur

Observant la demi-tour pleine Est, là où se trouvait la porte du logis, on voit très bien l'intersection de la cour d'honneur avec la tour. C'est la limite supérieure des créneaux (merlons) du chemin de ronde de la cour d'honneur.

Le larmier est sensiblement au même niveau que le chemin de ronde.

En général la hauteur des créneaux au-dessus du chemin de ronde est voisine de 1m et celle du dessus des merlons culmine à 2m.

Le dessus du larmier présente une pente d'environ 45°. Le dessous (plafond ou soffite) est concave, creusé pour que son bord extérieur constituer la mouchette. La moitié inférieure des murs a ainsi été bien protégée.

Autres photos de La Potence.



Corniche et mâchicoulis trilobés : le quart de tore est affiné par un trait en creux.



Il n'est pas toujours aisé de distinguer ce qui est du XIVe, les remaniements postérieurs et ce qui a été restauré au XXe siècle (années 60).

Autres châteaux des Tourzel.



Larmiers quasi absents, sauf sous les fenêtres, à Cordès qui appartient aux Tourzel (dont Yves V), édifice contemporain du château des Tourzel à Allègre.



Larmiers et corniches des partie médiévale et galerie Renaissance du château des Coligny à Laval : Anne de Tourzel était épouse de Guy XIX de Coligny.



Corniches et larmiers abondants à La Bourdaisière (demeure de Françoise Babou maîtresse d'Yves IV de Tourzel) et à Busset, demeure principale de Bertrand de Tourzel. Influence de la Renaissance italienne.



Quasi absence de larmiers, sauf sous les fenêtres, et de corniches à Saint-Cirgues sur Couze, demeure d'Hélène de Tourzel.



Prédominance des horizontales, larmiers et corniches, dans la demeure Renaissance de Marguerite de Tourzel à la Bâtie d'Urfé.



Mehun sur Yèvre, château de Jean de France duc de Berry, mentor de Morinot de Tourzel, a probablement inspiré la conception du château des Tourzel à Allègre (mâchicoulis trilobés, fort larmier, etc.)